
Michel Azama

Bled



éditions
THEATRALES

Bled

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil
www.editionstheatrales.fr

ISBN : 978-2-84260-443-1
Numérisation réalisée par i-Kiosque

La première édition papier de *Bled* a paru aux éditions Théâtrales in *Le Sas/Bled/ Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini* sous l'ISBN : 978-2-907810-43-2. Dépôt légal : 1993.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Bled*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Michel Azama

Bled

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

PERSONNAGES

LE VIEIL HOMME

LA MÈRE

MOHAMMED

Lieu : Une pièce blanchie à la chaux.

Grilles aux fenêtres carrées, minuscules.

Banquettes basses le long des murs, tapis par terre.

Portes peintes en couleurs (vert, rouge).

1

Vieil homme dans un coin.

Entre un jeune homme vêtu à l'européenne (blue-jeans) et portant une valise. Il regarde longuement la pièce sans bouger.

LE VIEIL HOMME.— Se cacher, toujours se cacher. Attendre.

Trouver un bon passeur, celui qui connaît la nuit et la mer, et la meilleure lune, et la bonne passe, et même le chef de la patrouille. Mais plus il en connaît, le passeur, et plus il est cher. Il aurait mieux valu payer des papiers. Oui. Mais son oncle disait « les papiers, ça se paye, ça ne s'achète pas. Même avec beaucoup d'argent, n'a pas des papiers qui veut ».

– Pourquoi faire des papiers, puisqu'on ne sait pas lire ?

Et son oncle qui avait voyagé et qui connaissait les choses :

– Ce sont les autres qui savent. C'est pour eux, les papiers, pour les autres.

C'était à se casser la tête, si ceux qui ne savent pas, doivent payer pour ceux qui savent. Mais c'était comme ça. Comme disait la tante Jmia :

– Le monde, il est mal foutu, petit, et celui qui le remettra debout sur ses jambes, il est pas encore sorti du ventre.

Elle disait aussi à ses heures quand ça la prenait, assise entre ses deux pieds posés bien à plat sur le sol, les mains dessinées au henné, bien enveloppées dans le creux du tablier :

– Les pauvres, ils payent, les riches, ils touchent. Et tout le monde il trouve ça normal, même Allah.

Enfant, il imaginait l'autre côté de l'eau, là-bas, si loin qu'on n'y arriverait jamais même en nageant trois jours.

Et il imaginait l'autre côté de l'eau exactement comme ici :

le puits et les femmes à califourchon sur l'âne, qui vont remplir les cruches et les petites filles, une jarre sur la tête posée bien droit, et les

gamins aux djellabas dépenaillées, qui se battent pour le brin de kif à fumer qu'un vieux leur a donné, avant de s'égailler chacun avec sa poignée de chèvres à garder.

Et les hommes qui parlent tout le jour habillés de blanc, assis sous le palmier, et plus loin que la plage éblouissante où le sable paraît danser, les femmes dans les jardinets en pente au bord de l'oued, qui tirent la charrue dans la terre rouge à cailloux pour qu'y pousse un peu de menthe pour le thé, un peu de légumes pour le couscous.

Et les caravanes à chameaux. Parfois, les bêtes agenouillées, pensives, devant le spectacle de toute cette eau, dont elles rêveront en traversant le désert. Et les hommes habillés de bleu, silencieux toujours, et voilés comme des femmes, qui portent dans leurs yeux les mirages du pays sans eau. Mais son oncle, qui connaissait les choses, disait que de l'autre côté de l'eau, il n'y avait rien de tout ça, ni puits ni ânes ni jarres ni chèvres, ni palmiers, ni hommes en djellaba, ni femmes qui labourent, ni chameaux, ni chameliers bédouins. Et que, de l'autre côté, deux hommes qui se seraient tenus par la main, on leur aurait jeté des pierres.

Entre une femme voilée. Bijoux pectoraux. Habits en tissus brillants.

MOHAMMED.— Mère!

LA MÈRE.— Mon fils.

Un temps.

MOHAMMED.— Comment vas-tu?

LA MÈRE.— Je vais bien.

MOHAMMED.— Tout va bien?

LA MÈRE.— Tout va bien.

MOHAMMED.— Merci à Dieu. Allah est grand.

LA MÈRE.— Comment vas-tu fils?

MOHAMMED.— Je vais bien.

LA MÈRE.— Tout va bien?

MOHAMMED.— Tout va bien.

LA MÈRE.— Merci à Dieu. Allah est grand.

Il s'approche d'elle et l'embrasse.

Tu as changé, fils.

MOHAMMED.– J'ai voyagé, mère.

LA MÈRE.– Tu as changé.

Elle enlève son voile. Un temps.

MOHAMMED.– Tu n'as pas changé, mère.

LA MÈRE.– Un peu plus vieille...

MOHAMMED.– Non. Toujours la même. Toujours la même depuis que je suis petit.

LA MÈRE.– Un peu plus vieille. Seulement un peu plus vieille.

MOHAMMED.– Non. Toujours tes yeux passés au khôl toujours la paume de tes mains peinte au henné. Toujours la même.

LA MÈRE.– Mes yeux pour te voir, mes mains pour te servir, je ne savais pas que tu arrivais.

MOHAMMED.– Mais j'avais écrit...

Elle sort.

Michel Azama

Bled

Ce *Bled* au Maroc englobe le monde de l'enfance perdue, le retour impossible et la couleur de l'exil définitif dans l'âge adulte : les poisons de l'enfance ne tuent pas mais rendent incurables.